

Prédication culte du 20 septembre 2020 – Marianne Dubois

Matthieu 20 : 1-16

« Les ouvriers de la premières heure se sont fait carotte ! »

Voilà la réaction de François, mon conjoint lorsqu'il a lu ce texte pour la première fois la semaine dernière. Les ouvriers de la première heure se sont fait avoir, ils ont travaillé toute une journée pour recevoir la même chose que s'ils avaient travaillé une heure. Une chose est sûre, le maître de maison n'est ni un bon économiste, ni juste.

Car ce texte nous parle d'une profonde injustice. La justice étant : la juste appréciation, reconnaissance et respect des droits et des mérites de chacun. Juste reconnaissance des mérites de chacun. Où est la juste reconnaissance des mérites, de ce qui a été fait dans ce texte ? Il n'y en a pas. Les ouvriers de la première heure sont plus méritants et ne reçoivent pas d'avantage que ceux de la dernière heure. Ce texte fait l'apologie de l'injustice, du droit des puissants à se comporter injustement, comme ça leur chante sous prétexte qu'ils ont de l'argent.

Le chapitre 20 de Matthieu parle d'un monde injuste qui est décrit comme étant : la justice de Dieu. Ce chapitre 20 nous parle en particulier de deux personnages : le maître de maison et un des ouvriers de la première heure et c'est sur eux que je veux m'arrêter ce matin.

Le maître de maison

« Le règne des cieux est semblable à un maître de maison qui était sorti de bon matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. » Cette histoire n'est pas faite pour nous indiquer le modèle économique à suivre. Cette parabole est là pour nous expliquer les choses célestes, les choses de Dieu. Elle est à prendre au sens figuré.

Le maître de maison, c'est-à-dire Dieu, est décrit comme se levant tôt pour aller embaucher des ouvriers. Il en trouve et se met d'accord avec eux sur un salaire « un denier par jour » ce qui correspond à un salaire dans la norme nous disent les commentateurs. Un salaire juste selon les normes de la société de l'époque. Les travailleurs sachant que ce prix est honnête acceptent de travailler pour le maître et vont dans la vigne.

Le maître aurait pu s'arrêter là. Ne plus sortir de chez lui jusqu'à la fin de la journée, prendre le temps de se reposer, ou de surveiller le travail de ses ouvriers. Mais non, le maître ressort chercher des ouvriers plus tard dans la journée, leur promettant un salaire juste. Là, il n'est pas question de chiffre, les ouvriers qui partent à la vigne ne savent pas exactement ce pour quoi ils travaillent, mais ils ont confiance dans la parole du maître, dans la justice qu'il leur promet.

Le maître aurait pu s'arrêter là pour la journée. Mais il ressort. Il ressort encore et encore. Il ressort même lorsque cela devient ridicule d'offrir du travail à quelqu'un pour une heure. Il sort en promettant la justice.

Dieu est infatigable et persévérant, que la fin de la journée, la fin du monde soit proche ou loin, il sort pour venir nous chercher. Quel que soit nos compétences, que notre CV soit bien rempli ou non. Il sort et vient à notre rencontre. Dans cette parabole, Dieu n'envoie pas des serviteurs pour aller chercher des ouvriers à sa place, il se déplace personnellement. Pourquoi ? Parce qu'il a désespérément envie de voir toujours plus d'ouvriers travailler dans sa vigne, parce que ces gens qui sont sur la place à attendre un travail, il veut leur montrer un autre chemin. Un chemin juste.

Lorsque la journée est achevée, il donne le même salaire à tout le monde en commençant par les derniers arrivés. Si le maître de maison avait commencé par les premiers alors jamais ils n'auraient su que les ouvriers de la dernière heure reçurent le même salaire. Il n'y aurait pas eu de murmure d'indignation, de jalousie. Mais le maître commence par les derniers, comme si, dans une course à pied tout le monde était déclaré vainqueur par le jury ! Cela n'aurait aucun sens ! Comme ça ? Pas de premier ? Pas de dernier ? A quoi bon avoir couru, s'être entraîné si dure, si ce n'est pas pour être meilleur que les autres ?

Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de dernier. Il n'y a pas de moins bien, pas de perdant. Les perdants auraient été les ouvriers qui auraient refusé l'invitation du maître et qui du même coup seraient restés dans le paradigme de nos sociétés. Où les gens importants ont un bon salaire, où les caissiers sont moins bien considérés que les cadres, où seules certaines personnes peuvent se payer des vacances. Le royaume de Dieu renverse toutes ses valeurs. Il n'y a plus ni homme ni femme, ni esclave ou homme libre nous dit Paul. Il n'y a que des personnes qui ont répondu oui à l'appel incessant et obstiné de Dieu. Et c'est ce oui qui fait de nous des gagnants. Et cette injustice de Dieu est rendue juste par la Grâce qu'il nous a offerte. C'est un don gratuit qui ne prend pas en compte nos performances. Libre de la pression de devoir bien faire, nous pouvons nous aussi devenir ouvriers de Dieu et répandre cette bonne nouvelle !

L'ouvrier de la première heure

« Les premiers vinrent ensuite, pensant recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier.

En le recevant, ils se mirent à maugréer contre le maître de maison

Et dirent : « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! »

Nous avons supporté le poids du jour et de la chaleur. L'indignation de l'ouvrier de la première heure est juste. Il a le sentiment de s'être fait avoir. L'ouvrier de la première heure c'est cette personne qui a toujours servi Dieu, dès le commencement, dès le début de sa vie. L'ouvrier de la première heure c'est peut-être vous et c'est moi. Moi qui, entendant ce texte toute petite c'est dit « puisque c'est comme ça, autant ne pas être croyant, autant faire tout ce que je veux sans la contrainte d'un dieu, autant faire des bêtises et s'amuser. Et puis quand je serai vieille, comme dit Balavoine dans une de ses chansons « je me chercherai un dieu, pour tout me pardonner », de toute façon, si je suis sage toute ma vie, je n'aurai pas plus que si je fais n'importe quoi ».

L'indignation que nous pouvons avoir en lisant ce texte est normal. C'est ainsi que l'on nous apprend à penser, c'est ainsi que Pierre et Jean pensent lorsqu'ils demandent à Jésus : « lequel de nous sera à ta droite ? »

La parabole nous dit que nous n'aurons pas plus que les autres, même si on sauve le monde, même si on converti 10 000 personnes au christianisme. Parce que ce n'est pas nous qui suscitons des vocations, nous plantons une graine, et quelqu'un passe pour venir l'arroser, le soleil s'en mêle et lui donne de la chaleur, mais c'est Dieu qui fait pousser. Nous ne pouvons avoir la première place parce que la réussite de nos actions ne dépend pas de nous. Elle dépend de Dieu, et du choix de la personne à qui nous annonçons l'évangile. Nous ne sommes que des outils, des ouvriers. Et cette justice étrange, est libératrice. Elle me libère car ma place auprès de Dieu ne dépend pas d'un quota de personnes à qui je devrais parler de Dieu pour être aimé de lui. Ma place auprès de Dieu est réservée parce qu'un jour lorsque mon maître de maison est venu me proposer du travail j'ai simplement dit oui. Dans ce contrat, il n'y avait pas de petite ligne précisant « attention ce contrat n'est pas valable si..... ». C'était un contrat tout simple, une invitation à marcher auprès de mon créateur, un salaire juste.

Alors je suis allée travailler dans le champ de Dieu et j'ai vu que ceux qui restaient sur la place à attendre ne semblaient pas si libre ou si heureux que je l'aurais cru. Et moi chaque matin, je sais pour qui je me lève, je sais quel sens à ma vie et cela n'a pas de prix.

J'ai compris aussi que je n'ai pas besoin de plus que le salaire que m'offre Dieu. Car même si le travail est dur, même s'il fait chaud, même s'il n'y a pas de bout à cette proclamation de l'Amour de Dieu et que cela peut être décourageant, j'ai la chance de connaître Dieu depuis toujours, j'ai la chance d'être soutenu par lui en permanence. Et cette chance, je la souhaite à tout le monde. Je souhaite qu'il y ai plein d'ouvriers de la dernière heure pour partager ma joie avec eux.

Lorsque l'on est enfant, ce qui fait notre joie c'est lorsque l'on nous offre quelque chose, et puis on grandit et on se rend compte que donner offre bien plus de joie que de recevoir. Dieu aime donner. Ne voyons donc pas d'un mauvais œil la bonté de Dieu, ne soyons pas comme le frère aîné dans la parabole du fils prodigue qui s'irrite de la joie de son père au retour du fils perdu.

La justice de Dieu est Grâce infinie. N'ayons pas peur de la partager. Réjouissons-nous avec le Père des ouvriers de la dernière heure qu'il nous ramène.

AMEN.